

Mouvement pour l'émancipation du Delta du Niger (MEND)

— Fiche documentaire —

Par **Michel Luntumbue**, chercheur au GRIP

7 octobre 2011

Résumé

La menace que représentent les groupes armés et les groupes terroristes pour la paix et la sécurité en Afrique de l'Ouest, mérite qu'on s'attarde à mieux les connaître. Cette fiche sur le MEND propose une information synthétique sur les fondements historiques et idéologiques de ce mouvement autonomiste du Sud du Nigéria. Elle aborde les modes opératoires, la zone d'influence du MEND, ses sources de financement liées aux rançons, aux trafics en tous genres y compris les trafics d'armes. Enfin, les actions les plus significatives de ce groupe armé sont répertoriées. Cette fiche fait partie d'une série consacrée aux groupes armés en Afrique de l'Ouest.

Mots clés : MEND, Afrique de l'Ouest, Delta du Niger, groupes armés, piraterie, pétrole, trafic d'armes.

Abstract

Movement for the Emancipation of the Niger Delta – Fact Sheet

The threat of armed and terrorist groups to peace and security in West Africa, deserves that we try to know them better. This fact sheet on MEND offers summary information on the historical and ideological foundations of the separatist movement in Southern Nigeria. This fact sheet discusses the procedures, the zone of influence of MEND, its funding sources related to ransom, its trafficking of all kinds, including arms trafficking. Finally, the most significant actions of the armed group are listed. This fact sheet is part of a series dedicated to armed groups in West Africa.

Keywords: MEND, West Africa, Niger Delta, armed groups, piracy, oil, arms trafficking

Citation :

LUNTUMBUE Michel, *Le Mouvement pour l'émancipation du Delta du Niger (MEND) – Fiche documentaire*, Note d'Analyse du GRIP, 7 octobre 2011, Bruxelles.

URL : http://www.grip.org/fr/siteweb/images/NOTES_ANALYSE/2011/NA_2011-10-07_FR_M-LUNTUMBUE.pdf



1. Fondation et historique du mouvement

La région du Delta du Niger, dans le Sud du Nigeria, est depuis la fin des années 90, le foyer de violences récurrentes liées aux revendications de mouvements et groupes armés divers.

Ce territoire marécageux de 70 000 km², riche en ressources naturelles et en hydrocarbures, génère à lui seul 95 % des entrées en devises ainsi que 80 % du budget du gouvernement nigérian. Le Nigeria est le premier producteur de pétrole du continent africain et occupe le sixième rang au niveau mondial, avec une production de 2,6 millions de barils par jour. Paradoxalement, la région du Delta n'a pas jusqu'ici bénéficié des retombées de cette manne pétrolière et demeure l'une des régions les plus déshéritées du Nigeria.

Plus de 60 % des 31 millions d'habitants que compte la région du Delta vivent au-dessous du seuil de pauvreté. Outre l'absence d'infrastructures socio-économiques de base, la région est confrontée, depuis l'essor de l'industrie pétrolière, à un niveau de pollution dramatique. Cette pollution est due principalement au déversage et aux fuites de pétrole brut qui détruisent les écosystèmes, les terres agricoles et les ressources halieutiques. On déplore plus de 300 marées noires chaque année. Les autorités nigérianes ont recensé officiellement plus de 7 000 marées noires entre 1970 et 2000, et 2 000 grands sites de pollution, la plupart touchés depuis plusieurs décennies.

Les conditions de vie désastreuses de la majorité des habitants du Delta sont parmi les facteurs déterminants d'une violence devenue endémique. Les habitants dénoncent la vétusté et le mauvais entretien des réseaux de pipelines exploités par les firmes pétrolières, ces dernières accusent en retour les actes de sabotage de différents groupes contestataires et réseaux criminels actifs dans la région¹.

Les pratiques des compagnies pétrolières – parmi lesquelles Shell, ExxonMobil, Chevron – sont à la base de tensions incessantes avec les populations riveraines². Les firmes pétrolières ont parfois recouru aux forces de l'ordre pour briser les actions de protestations et blocages des sites de production organisés par la population locale. De même, la politique de l'État nigérian, dominée jusqu'en 1999 par une succession de régimes militaires, a donné lieu à plusieurs massacres et assassinats au sein de la population locale.

Le Mouvement pour l'émancipation du Delta du Niger (MEND, d'après l'appellation en anglais) apparaît en septembre 2005, en réaction à l'arrestation d'un leader local, Asari Dokubo, fondateur de la « Force des Volontaires du Peuple du Delta du Niger » (NDPVF, Niger Delta People's Volunteer Force). L'arrestation d'Asari Dokubo intervient en plein contexte d'offre d'amnistie, et après que le leader de la NDPVF avait accepté d'aller négocier avec les autorités nigérianes à Abuja, la capitale fédérale, poussant les divers groupes d'activistes à la clandestinité.

1. Selon Nimo Bassey, directeur de *Friends of the Earth* au Nigeria, les actes de sabotage ne représenteraient que 15 % des cas de pollution.

2. Certaines pratiques discriminatoires réservent notamment l'accès aux opportunités (emplois, retombées financières, etc.) aux seules host communities, celles dont les territoires accueillent les installations pétrolières (puits, terminal, station de pompage, pipeline, raffinerie, siège ou bureaux des compagnies). Situation qui génère inmanquablement des tensions entre communautés voisines.

La NDPVF, créée en 2003, est une émanation de l'Ijaw Youth Council (IYC), principale plateforme de défense des droits sociaux-économiques et politiques de la communauté Ijaw, l'ethnie majoritaire dans la région du Delta.

L'Ijaw Youth Council fait elle-même suite à la lutte pacifique et non violente initiée au début des années 1990 par le MOSOP, Mouvement pour la survie du peuple Ogoni, fondé par l'écrivain et intellectuel Ken Saro-Wiwa.

Exécuté en novembre 1995 par le régime du général Sani Abacha, en même temps que neuf autres activistes, Ken Saro-Wiwa fut le premier à donner une dimension politique majeure aux revendications séculaires des communautés de la région du Delta, en dénonçant leur marginalisation ainsi que les retombées négatives de l'exploitation pétrolière.

L'apparition de la NDPVF, puis celle du MEND, marquent la radicalisation des revendications des populations locales et l'adoption de modes de lutte plus offensifs, face aux promesses gouvernementales renouvelées mais non tenues, d'améliorer les conditions socioéconomiques des habitants de la région du Delta.

2. Objectifs et idéologie



Principal groupe armé de la région, le MEND affirme se battre pour les populations pauvres du Delta du Niger, au nom desquelles le mouvement rebelle réclame une redistribution équitable des ressources pétrolières.

Bien que sa base sociale et la plupart de ses combattants soient issus de la communauté Ijaw, le MEND compte dans ses rangs des membres d'autres communautés et se profile comme un mouvement autonomiste, régionaliste, représentatif des revendications de toutes les communautés du Delta³.

La principale revendication porte sur le contrôle des ressources naturelles locales au bénéfice des populations riveraines. Économiquement marginalisées en dépit de la richesse de leur sous-sol, les populations du Delta s'estiment aussi politiquement lésées.

Le MEND réclame l'attribution de 25 à 50 % des revenus pétroliers aux régions productrices, au lieu des 13 % qui leur sont actuellement alloués⁴. Le mouvement rebelle préconise la gestion de ces fonds à travers des fondations contrôlées par les communautés locales en lieu et place de l'État et sa bureaucratie passablement corrompue aux yeux du MEND.

Outre sa posture autonomiste, les premières revendications du MEND, en 2006, exigeaient du groupe pétrolier Shell une compensation financière de 1,5 milliards de dollars en réparation des

3. La posture autonomiste du MEND se distingue des inclinaisons séparatistes du NDPVF, qui avaient valu l'arrestation de son leader pour haute trahison.

4. La répartition des revenus pétroliers constitue l'enjeu central conflit. Deux modes de répartition s'opposent : la répartition selon le principe de dérivation qui veut que les entités fédérées reçoivent l'essentiel des ressources créées sur leur territoire. Ce système favorise les régions pétrolifères du Sud, au détriment du reste du pays, tandis que le système de péréquation défendu par les élites du Nord du pays, permet à toutes les régions d'obtenir des moyens budgétaires similaires quelle que soit leur richesse. Les régions pétrolifères du Sud paient ainsi pour les plus pauvres, principalement situés dans le Nord sahélien musulman non-producteur. Tout l'arbitrage consiste à introduire d'autres critères d'appréciation, comme les besoins en développement et en éducation, etc.

dégâts causés à l'environnement du Delta. Le groupe rebelle exigeait également du gouvernement la libération des leaders locaux alors incarcérés : Dokubo Asari de la NDPVF, qui sera libéré en 2007, un ancien gouverneur, Dieprey Alamieyeseigh et Henry Okah, courtier en armements, considéré comme l'un des leaders du MEND.

Aujourd'hui, le conflit du Delta du Niger pourrait se résumer autour de deux enjeux majeurs :

- Le redressement des préjudices subis par les communautés du Delta, à travers un rééquilibrage des pouvoirs et une nouvelle répartition des ressources entre l'État fédéral, les États fédérés et les communautés locales
- La reconnaissance d'une responsabilité sociale et environnementale des firmes pétrolières du fait de la dégradation des écosystèmes et des moyens de subsistance des communautés riveraines (pêche et agriculture)

En octobre 2009, une frange de militants et leaders du MEND ont accepté l'offre d'amnistie formulée par le gouvernement fédéral nigérian. Une faction plus radicale poursuit sa lutte jugeant peu crédible le programme de réinsertion sociale des anciens militants et d'investissements annoncé par le gouvernement.

3. Organisation

3.1. Leadership et structures de commandement

Pour des raisons stratégiques évidentes, la structure organisationnelle et le mode de commandement du MEND ne sont pas connus avec certitude. Selon les données disponibles, le MEND n'est pas une structure unitaire mais s'apparente davantage à une coordination, une coalition flexible de groupes différents ou de factions régionales qui peuvent mener leurs activités de façon indépendante, avec des objectifs propres, sous le nom du MEND.

Cette flexibilité et cette absence d'une hiérarchie unitaire identifiable ont longtemps permis au MEND de déjouer les stratégies d'infiltration et de neutralisation mises en place par les autorités nigérianes. Les leaders du MEND usent de pseudonymes, œuvrent masqués ou dans la clandestinité pour préserver leur anonymat.

Cette flexibilité structurelle présente cependant un risque d'une perte de contrôle du leadership sur l'ensemble des opérations, voire des risques de manipulations et de scissions au sein de l'organisation.

Fondateurs

Le flou règne autour de la hiérarchie du MEND et de ses commanditaires. Cependant, selon un témoignage du leader de la Delta People's Volunteer Force (NDPVF) Asari Dokubo, le MEND a été créé en concertation entre différentes structures militantes du Delta, dont la NDPVF, pour servir d'interface à leurs revendications communes⁵.

Principaux leaders

Quelques noms sont apparus au bas des communiqués attribués au MEND : General Columbus Brutus Ebipade, General Tammo ou Akpos Nabena, Jomo Gbomo (considéré comme le principal

5. Asari Dokubo «*Interview on MEND, Henry Okah and the Niger Delta insurgency*», Ideology Nigeria, octobre 2010.

porte-parole). Il s'agit de toute évidence de pseudonymes. Le MEND n'ayant jamais révélé la véritable identité de ses dirigeants, tant qu'ils étaient en activité. Les leaders du MEND sont constamment en mouvement, extrêmement prudents. Ils évitent de répondre aux communications téléphoniques, pour prévenir toute interception du signal de leurs téléphones portables. Henri Okah, ingénieur formé en ingénierie marine, devenu courtier en armements, a été régulièrement soupçonné d'être Jomo Gbomo, le signataire des communiqués du MEND.

3.2 Effectifs

Selon les estimations, les effectifs du MEND se situent entre plusieurs centaines et quelques milliers de combattants. Dans ce contexte marqué par un chômage de masse, l'absence de perspectives socioéconomiques pour les jeunes, la corruption des autorités locales et la dégradation de l'environnement, les mouvements rebelles n'ont pas de difficultés à recruter des militants.

3.3. Armements

Fusils d'assaut, fusils mitrailleurs, lance-roquettes, grenades, explosifs, canots motorisés équipés de mitrailleuses lourdes (AK-47 russes, FN-FAL belges, G-3 allemands, mitrailleuses tchèques, lance-roquettes serbes). Les filières d'approvisionnement sont diverses et rejoignent à la fois les réseaux de contrebande régionaux et réseaux internationaux, qui recyclent également des armes issues de différents conflits d'Afrique centrale et d'Afrique de l'Ouest. Les trafiquants utilisent des bateaux à moteur pour acheminer, depuis le large, des armes livrées ensuite sur les côtes.

3.4. Financement

Le MEND tirerait une grande partie de ses ressources de la pratique du « *bunkering* » -l'extraction sauvage de pétrole à partir des oléoducs – qui représenterait des centaines de milliers de barils/jour, soit 10 % de la production quotidienne du Nigeria. Le pétrole volé dans les pipelines et revendu en contrebande dans toute l'Afrique de l'Ouest, rapporterait des centaines des millions de dollars aux rebelles et aux différents réseaux de contrebande.

4. Mode opératoire

Les actions menées par le MEND vont du sabotage d'installations pétrolières – pour réduire ou paralyser la production – aux attaques de navires et enlèvements d'employés du secteur du pétrole, Nigériens comme étrangers. Si les autorités nigérianes se sont parfois montrées indifférentes au sort de leurs ressortissants, la prise en otages de ressortissants occidentaux se révèle par contre un moyen de pression efficace.

Les actions du MEND visent à attirer l'attention des gouvernements occidentaux et de l'opinion internationale sur la situation des populations du Delta, en exposant les griefs vis-à-vis du gouvernement nigérian et des firmes pétrolières. Les images d'otages postées sur Internet et l'envoi de communiqués par courriels sont les principaux modes de communication du MEND. Depuis le début des prises d'otages par le MEND, en 2006, aucun d'entre eux n'a été blessé, les libérations se sont déroulées de manière pacifique⁶.

6 . Les différentes sources sur le MEND ne sont pas explicites quant au paiement de rançons au mouvement rebelle.

Certaines prises d'otages dans le Delta, sont aussi le fait d'éléments indépendants motivés par le lucre et la demande de rançons, mais elles n'impliquent pas les militants du MEND dont les objectifs restent politiques.

La stratégie de pression du MEND cible principalement les pays qui disposent des investissements les plus importants dans l'industrie pétrolière du Delta, notamment les États-Unis, la France, le Royaume-Uni et l'Italie.

Le pétrole nigérian représente en effet, pour les pays en quête de sécurité énergétique, une source alternative au pétrole du Golfe Persique, en raison de l'instabilité croissante au Proche-Orient.

En entraînant une baisse de la production pétrolière nigériane de plus de 20 %, en démontrant sa capacité à porter son action jusqu'à Lagos, la capitale économique, la stratégie du MEND a contraint le gouvernement fédéral à une nouvelle offre d'amnistie, assortie une fois de plus d'un plan d'investissements en faveur de la région du Delta. Une offre à laquelle n'a répondu qu'une fraction des militants du MEND⁷.

5. Aire/zone d'opération

Le MEND est généralement actif dans la région du Delta du Niger. Il dispose de bases dans les principaux États fédérés de la région – notamment l'État de Bayelsa, Delta, Rivers et Ondo. Depuis sa création, le MEND a renforcé ses capacités et ses techniques de combat, ce qui lui permet de s'attaquer à des plates-formes pétrolières situées à des kilomètres des côtes ou de mener des opérations d'envergure en dehors du Delta, en atteignant des cibles à Lagos ou Abuja, la capitale fédérale, en octobre 2010.

6. Connections

6.1. Locales

L'appartenance aux différents groupes du Delta du Niger semble fluctuante. Les militants participeraient aux activités de plusieurs groupes simultanément ou alternativement. Les unités des différents groupes s'associent, selon la nécessité, pour des opérations conjointes ou pour des opérations d'envergure.

À l'origine, le MEND aurait été créé comme interface pour leurs revendications communes, par les éléments de la Niger Delta People's Volunteer Force (NDPVF), la Martyrs Brigade et la Coalition of Militant Action (COMA). Une structure de coordination, la Joint Revolutionary Council (JRC), a été pensée pour regrouper ces initiatives disparates des activistes du Delta. Mais elle ne semble pas effective.

6.2. Régionales

Aucune donnée dans la stratégie du MEND, ne laisse présager des alliances stratégiques avec d'autres groupes en dehors du Nigéria. Cependant, dans un communiqué daté du début du mois

7. Le MEND ne semble cependant pas encore disposer d'une interface politique en mesure d'incarner d'autres modalités de lutte que cette stratégie de confrontation avec les autorités fédérales nigérianes et les multinationales pétrolières.

de juin 2011, le MEND condamne l'intervention de l'OTAN en Lybie et menace de représailles la firme pétrolière italienne ENI, présente dans le Delta du Niger et dans le secteur pétrolier libyen. Ce qui pourrait supposer l'amorce d'une projection du MEND au-delà du seul contexte nigérian. Mais, il n'existe pas de liens stratégiques avérés avec d'autres mouvements en dehors du Delta. Seul Dokubo Asari, le fondateur de la Niger Delta People's Volunteer Force (NDPVF) aurait suivi une brève formation militaire en Lybie à la fin des années 1990. Un épisode resté sans influence sur les enjeux spécifiques du Delta.

6.3. Internationales

L'action du MEND semble donc porter exclusivement sur les revendications autonomistes de la région du Delta. Cependant, dans un communiqué daté de la mi-juillet 2011, le MEND annonce des actions à portée internationale, sans plus de précision. Si le mouvement a souvent été présenté par le gouvernement nigérian comme un simple mouvement criminel, qui recourrait au racket à des fins de lucre, certaines revendications portées par le MEND, au nom des populations du Delta, trouvent quant à elles un écho bienveillant auprès de l'opinion locale et internationale. Ce qu'illustre notamment le rapport du Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE), rendu public le 4 août 2011 à Abuja. Ce rapport rappelle les conséquences de la pollution pétrolière en pays ogoni, dans le Delta du Niger, et pointe les responsabilités du gouvernement nigérian et des compagnies pétrolières multinationales⁸.

7. Actions à portée significative menées par le mouvement

Date	Lieu	Action	Bilan	Réaction
13/01/2006	Delta du Niger	Attaque d'une plateforme pétrolière du groupe pétrolier anglo-néerlandais Shell situé à 20 km de la côte nigériane	4 employés pris en otages (2 Britanniques et 2 Honduriens) Les otages seront libérés à la fin du mois de janvier.	Opérations de l'armée fédérale nigériane à partir du mois de février 2006 contre les sites supposés abriter des camps d'activistes du Delta
20/02/2006	Delta du Niger	Attaque d'un complexe pétrolier offshore et enlèvement de 9 employés de la firme américaine Willbros, sous-traitante de Shell	Gigantesque incendie et dégâts matériels majeurs sur le complexe pétrolier	Suspension des exportations de pétrole brut depuis le terminal Forcados dans le Sud du Nigeria
18/12/2006	Ville de Port Harcourt (État de Rivers)	Attentat à la voiture piégée visant les infrastructures des groupes Shell et AGIP	Dégâts matériels, aucune victime déplorée	
13/05/2009	Escravos River, État du	Attaque d'un bateau de la compagnie nationale de pétrole, la Nigerian	Détournement du bateau et de sa	Offensive de l'armée par voies

8. Environmental Assessment of Ogoniland, www.unep.org/nigeria ; à la suite d'une action en justice contre Shell introduite aux Royaume-Uni par la communauté Bodo du Delta du Niger (Ogoniland), le géant pétrolier anglo-néerlandais a reconnu début août 2011 sa responsabilité dans deux importantes marées noires survenues en 2008 et 2009 au Nigeria. Shell promet de dédommager les communautés de pêcheurs touchées par cette catastrophe conformément à la loi nigériane.

	Delta	National Petroleum Corporation (NNPC).	cargaison de pétrole et prise en otage de l'équipage	aérienne, terrestre et maritime ; bombardement indiscriminé de plusieurs communautés.
16/05/2009	État du Delta	Les militants du MEND font exploser l'un des pipelines les plus importants de la compagnie américaine Chevron en réponse aux attaques indiscriminées de l'armée sur différentes localités de la région	Dégâts matériels et paralysie de l'acheminement de pétrole brut	Offensive de l'armée fédérale
06/07/2009	Au large de l'État du Delta	Attaque d'un pétrolier au large	6 membres de l'équipage sont pris en otage (3 Russes, 2 Philippins et un Indien). Les otages ont été libérés, sains et saufs.	
12/07/2009	Lagos	Attentat à la bombe sur le terminal pétrolier Atlas Cove (première action du MEND en dehors du Delta)	5 membres de la marine nigériane dont un capitaine, sont tués, avec d'importants dégâts matériels.	
08/10/2009	Abuja	Une trentaine de dirigeants rebelles et leurs partisans acceptent l'offre d'amnistie du gouvernement nigérian. L'offre d'amnistie émise le 25 juin promet un programme d'insertion socioéconomique aux militants qui acceptent de déposer les armes dans un délai de 60 jours. Un communiqué du MEND daté du 16 octobre 2009, annonce la reprise des attaques dans le Sud-Est du Nigeria en dépit de l'amnistie accordée aux combattants repentis.		
01/10/2010	Abuja, la capitale fédérale du Nigeria	Attentat à la voiture piégée lors des célébrations du cinquantième anniversaire de l'indépendance du pays.	12 morts et 36 blessés.	Arrestation de 9 suspects au Nigéria et arrestation en Afrique du Sud d'Henry Okah, soupçonné d'être le commanditaire des attentats
8/11/2010	Au large des côtes du Nigéria	Attaque d'une plate-forme pétrolière de la firme Afren PLC.	7 personnes enlevées : 2 Américains, 2 Français, 2 Indonésiens, et un Canadien	
16/03/2011	État de Bayelsa	Attaque à la bombe sur une plateforme de la firme Agip	Dégâts matériels, pas de victimes	

8. Portée et évolution des actions du MEND

Au plus fort de sa confrontation avec l'armée fédérale nigériane, le MEND a revendiqué une dizaine de prises d'otages. Ses ripostes ciblées à l'offensive de l'armée dans les mangroves du Delta ont coûté la vie à plus d'une vingtaine de soldats fédéraux. Les violences ont fait des centaines de morts parmi les civils, provoqué le déplacement de milliers de personnes et détruit des centaines d'infrastructures.

On peut noter que, dès le mois de juin 2006, certains groupes pétroliers commencent à repenser leur politique dans le Delta, en exprimant leur rejet de la voie répressive⁹. L'offre d'amnistie par le gouvernement fédéral apparaît dans une certaine mesure comme un aveu d'impuissance. L'option militaire s'est avérée limitée dans une région maîtrisée par le MEND, faite de mangroves et de bras de rivières, propices aux embuscades et favorables à une stratégie de guérilla développée par les militants rebelles.

La dépendance de l'économie nigériane à l'égard du pétrole a largement joué en faveur de la voie négociée, en vue d'un retour à la stabilité dans la région du Delta. Déjà confronté aux tensions récurrentes entre ses régions musulmanes du Nord et ses régions chrétiennes du Sud, le Nigeria voyait menacés ses rêves d'expansion de sa production pétrolière et ainsi que les perspectives de nouveaux investissements étrangers.

Premier fournisseur africain de pétrole aux États-Unis (10 % du pétrole consommé aux États-Unis vient du Nigeria), le géant africain est un partenaire économique et stratégique de premier ordre. Depuis le début des années 2000, les États-Unis projettent d'importer 25 % de leurs besoins du Golfe de Guinée, dont le Nigeria est le premier producteur, en vue de réduire leur dépendance à l'égard des hydrocarbures du Moyen-Orient.

L'acceptation de l'offre d'amnistie par une fraction du MEND, ainsi que l'élection en avril 2011 de Jonathan Goodluck, le premier président issu de la région du Delta, semblent avoir contribué à un recul du niveau des violences dans le Delta, et favorisé le retour à un haut niveau de production pétrolière.

Toutefois, en déposant les armes en octobre 2009, Tom Ateke, l'un des leaders repentis du MEND, prévenait que ses combattants reprendraient leurs attaques si les autorités ne tenaient pas leurs promesses de développement de la région du Delta¹⁰. Des milliers de militants n'auraient pas quitté leurs bases et seul 1 % des armes en circulation dans le Delta auraient été restituées aux autorités fédérales.

Le 22 septembre 2011, l'armée nigériane a accordé une amnistie et un délai d'une semaine aux groupes armés de la région du Delta du Niger pour rendre leurs armes. Passé ce délai, ils seraient poursuivis et arrêtés.

Dans un communiqué daté du 28 septembre 2011, le MEND menaçait en retour de faire exploser des bombes à Abuja, à l'occasion de la commémoration de l'indépendance, le 1^{er} octobre 2011. La

9. Fred Nelson, responsable de Chevron pour l'Afrique de L'Ouest estime que « *la force brute n'est pas une solution à long terme. Notre stratégie est celle du dialogue avec les communautés. Apporter de solutions à leurs problèmes résoudrait automatiquement la question de la sécurité* ». Cité par Ike Okonta, « *Behind the mask : Militia gains support in the oil-rich Niger Delta* », Earth Island Journal Spring 2007.

10. Pierre Malet, « *Nigéria : la guerre du pétrole n'est pas terminée* », Slate, octobre 2009 <http://www.slate.fr>

Niger Delta Liberation Force (NDLF), groupe dissident issu du MEND s'est désolidarisée de cette menace¹¹, restée sans suite, mais le calme demeure précaire.

Les conditions de vie des populations du Delta sont toujours aussi déplorables. Un revirement de la situation n'est pas à exclure pour le gouvernement du président Jonathan Goodluck, qui peine déjà à contenir les actions de plus en plus violentes de la secte islamiste Boko Haram. (Voir fiche sur le mouvement Boko Haram)

9. Bibliographie

Asari Dokubo, « *Me, Henry Okah "Jomo Gbomo", Judith Asuni and the Niger Delta Insurgency* » octobre 2010 ; <http://saharareporters.com/interview/asari-dokubo-me-henry-okahjomo-gbomo-judith-asuni-and-niger-delta-insurgency>.

Bestman Wellington, « *MEND's Fluid Leadership Structure* », *The Jamestown Foundation*, juin 2007 ; <http://www.jamestown.org/>

« *Environmental Assessment of Ogoniland* », www.unep.org/nigeria, Rapport du PNUE, août 2011.

ICG, « *Fuelling the Niger Delta Crisis* », Africa Report n° 118-28, septembre 2006.

Ike Okonta, « *MEND, Anatomy Of A Peoples' Militia* », *Pambazuka*, octobre 2007.

Ike Okonta, « *Behind the mask : Militia gains support in the oil-rich Niger Delta* », *Earth Island Journal*, printemps 2007 ; http://www.thirdworldtraveler.com/West_Africa/BehindMask_NigerDelta.html

Mathilde Chevallier, « *La marée noire permanente du Nigéria* », *Quelle énergie Magazine*, 23 août 2011 ; <http://www.quelleenergie.fr/>

Paul Ojenagbon, « *MEND's gun-boats, Boko Haram's bombs* », <http://www.businessdayonline.com>

Petr ZELINKA, « *Conceptualizing and Countering the Movement for the Emancipation of the Niger Delta* » ; <http://www.defenceandstrategy.eu/>

Pierre Malet, « *Nigéria : la guerre du pétrole n'est pas terminée* », *Slate*, octobre 2009 <http://www.slate.fr>
Riskintelligence, « *Nigeria-Review of 2010 and outlook for 2011* » ; <http://www.riskintelligence.eu/pdf>

Stephanie Hanson, « *MEND : The Niger Delta's Umbrella Militant Group* », *The Council on Foreign Relations (CFR)* 22 mars, 2007 ; <http://www.cfr.org/nigeria/mend-niger-deltas-umbrella-militant-group/p12920>

* * *

11. « *Niger Delta Liberation Force calls MEND's bomb threat 'clear blackmail'* ». *News Diary* online, 30 septembre 2011.

Avec le soutien du



GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère des Affaires étrangères

Direction de la coopération
au développement

Michel Luntumbue est chargé de recherche au GRIP et auteur de différentes notes d'analyse sur les questions de développement, des relations Nord-Sud, les dynamiques des mouvements sociaux dans les pays du Sud (Amérique Latine et Afrique Subsaharienne).

Le Groupe de Recherche et d'Information sur la Paix et la Sécurité (GRIP), créé en 1979, est un centre de recherche indépendant reconnu comme organisation d'éducation permanente par le Ministère de la Communauté française de Belgique. Le GRIP a pour objectif d'éclairer citoyens et décideurs sur les problèmes souvent complexes de défense et de sécurité, et souhaite ainsi contribuer à la diminution des tensions internationales et tendre vers un monde moins armé et plus sûr en soutenant les initiatives en faveur de la prévention des conflits, du désarmement et de l'amélioration de la maîtrise des armements. Le GRIP est composé d'une équipe de 22 collaborateurs permanents, dont 14 chercheurs universitaires, ainsi que de nombreux chercheurs-associés en Belgique et à l'étranger. < www.grip.org >